

# Alter Ego

Planche de Maurice Lumbroso - Février 2013 - pour un Grade, Loge ou Rite à définir

Je réfléchissais depuis longtemps sur l'Altérité sans parvenir à rédiger mais, inspiré par tous les jeunes FF qui nous ont rejoint, je suis parvenu à cette courte planche, qui mêle des expériences, parfois, douloureuses à une confiance renouvelée.

On reconnaît, presque unanimement, à la FM, l'ambition d'aider ses membres à mieux se connaître eux-mêmes pour contribuer, par leur comportement, à l'amélioration de l'humanité.

Les manuels d'instructions font un parallèle, plus ou moins explicite, entre la construction du temple et la construction de soi ; les outils du maçon opératif sont, souvent, associés aux vertus qui doivent guider la conduite d'un franc maçon.

Cette méthode a fait ses preuves et nos planches symboliques en rendent des témoignages éloquentes et multiples. Mais, l'expérience nous renvoie à une évidence : Les bons outils ne font pas, nécessairement, les bons ouvriers et les leçons de vertu ne rendent pas, automatiquement, les Frères meilleurs.

Sans doute parce que la connaissance de soi rencontre des obstacles qui demandent à être étudiés, conjointement ou parallèlement au travail symbolique.

La connaissance de soi est un projet paradoxal puisqu'elle suppose de se penser soi-même, c'est-à-dire d'être, à la fois, sujet et objet de sa réflexion.

Elle ne peut, donc, pas être objective, à moins d'apprendre à s'observer comme un autre, étranger à nous même, mais cela n'est pas un exercice facile :

Ce serait comme se regarder dans un miroir ; exercice qui me plonge, toujours, je l'avoue, dans une grande perplexité : Outre le fait que l'image est inversée et qu'aucun visage n'est jamais, parfaitement, symétrique, je me reconnais rarement dans l'image que j'aperçois ; Au point de limiter cet exercice au minimum, pour me raser ou pour vérifier que mon allure est convenable ... Quand je suis assis, en public, face à un miroir, je ne peux plus m'exprimer, normalement, tant je suis fasciné et dérangé par cet étranger qui me mime en me regardant ...

La connaissance de soi, par soi-même, procède de l'Ego, c'est-à-dire de la conscience d'être une entité distincte des autres et d'avoir la capacité d'influencer le cours de sa vie.

Il est, souvent, désigné comme l'ennemi à combattre dans le chemin de la sagesse mais nous devons lui reconnaître une fonction indispensable à la formation d'une personnalité :

La 1<sup>ère</sup> tâche de l'Ego est de rendre l'individu autonome ; elle se réalise dans l'enfance et l'adolescence,

La 2<sup>ème</sup> tâche consiste à relier l'individu au monde pour survivre, s'insérer et s'épanouir ; elle se poursuit à l'âge adulte.

L'ego est un outil nécessaire à la construction de nous-même mais, une fois sa mission accomplie, il ne reste plus qu'une apparence figée, une image illusoire. Il ne s'agit pas de l'éliminer mais de le dépasser.

La connaissance de soi semble devoir être mise à l'épreuve de l'autre pour progresser. Elle suppose le regard croisé et subjectif de plusieurs consciences puisque pour nous connaître, nous en arrivons à observer l'effet que nous produisons sur les autres ou à nous interroger sur l'opinion qu'ils ont de nous.

Ce procédé apparaît, rapidement, narcissique et pervers : Qui d'entre nous n'a pas cherché à donner une image valorisante de lui-même ? Sommes-nous, alors, vraiment, nous-mêmes ? Ne jouons nous pas, inconsciemment ou non, à tromper les autres pour nous tromper nous-mêmes ? Toute séduction ne cache-t-elle pas, souvent, une intention inavouable de possession ? Ou une volonté de prendre un ascendant sur les autres ?

L'Ego est, toujours, omniprésent et il interfère dans la confrontation des consciences, d'autant que la société contemporaine privilégie la concurrence entre individus plutôt que leur solidarité.

Il me semble, pourtant, que la connaissance intersubjective a le mérite de faire progresser notre compréhension des autres et de favoriser le dialogue entre les consciences.

Il reste, néanmoins, une difficulté à résoudre : Comment concilier similitude et différence ? En effet, nous sommes semblables en tant qu'hommes et différents en tant qu'individus. Ce constat est vrai pour des particuliers comme pour des communautés. Même si nous convenons de la richesse de nos différences et des bienfaits de leur métissage, il n'est pas facile de les faire cohabiter.

Des sociologues et philosophes, comme Paul Ricœur, ont étudié la question de l'identité en soulignant la différence entre « mêmété » et « ipséité », c'est-à-dire entre une ressemblance rétrospective et une identité en mouvement.

Les symboles maçonniques peuvent nous aider à recadrer ce travail : Nous ne recherchons pas la connaissance d'un moi superficiel mais celle d'un moi profond qui possède des points communs avec les autres mais, aussi, des spécificités propres.

Il m'a, d'ailleurs, toujours, semblé que notre initiation était moins destinée à nous changer qu'à nous transformer ou à nous révéler à nous-même.

Non pour oublier notre éducation, notre culture ou les convictions que nous avons acquises mais pour les éprouver et les bonifier.

***La FM nous invite à oublier l'avoir ou le paraître pour nous concentrer sur l'être.***

Pour considérer l'autre comme un semblable, au-delà des différences, il faut, aussi, partager un projet ou une ambition avec lui. La FM énonce l'objectif ***d'être utile à nos semblables*** et l'engagement de s'y consacrer, personnellement et collectivement.

Nos valeurs d'égalité, de fraternité ou de tolérance ne se décrètent pas ; elles ne s'affirment pas dans les discours ; elles se réalisent dans les actes, dans l'attention que nous portons au autres et le comportement qui en résulte.

C'est, sans doute, cette mobilisation et cette solidarité qui manquent à nos sociétés modernes.

Ne faisons pas d'angélisme, cela demande un effort constant et nous ne sommes pas à l'abri des revendications ou des confrontations d'ego, même quand elles se parent de bonnes intentions ou de légitime indignation.

Cet effort s'appuie sur des principes, implicitement ou explicitement, énoncés dans nos règlements et Rituels :

- Placer l'intérêt de la Loge au dessus de nos intérêts particuliers.
- Toujours, rechercher un compromis en cas de divergence notable.
- Se parler, avec franchise et sincérité, chaque fois que c'est nécessaire et faire un effort de compréhension envers tous les FF.
- Ne pas laisser d'éventuels problèmes en suspens car les non dits déstabilisent la Loge plus sûrement que les conflits.
- Rester discrets sur les propos tenus en Loge et ne pas les divulguer à l'extérieur, même à d'autres maçons qui ne pourront ni les comprendre, ni aider à les résoudre.
- Toujours se présenter en Loge l'esprit apaisé, même s'il est difficile de satisfaire tous les FF ou de les apprécier de manière égale.

Nous entrons, en FM, dans un Ordre où les règles s'imposent à tous ainsi que la hiérarchie, certes provisoire et tournante, qui les fait vivre et en contrôle l'application.

S'il est très fraternel et recommandable d'être indulgent, il reste indispensable que les FF soient attentifs aux conseils ou reproches qui peuvent leur être faits, qu'ils n'hésitent pas à s'excuser de possibles écarts ; d'autant qu'il n'y a rien d'humiliant, entre FF, à reconnaître une erreur ou un comportement excessif. L'essentiel étant de pouvoir les corriger.

Conscience et responsabilité collectives sont indispensables à la Franc-maçonnerie.

Le chemin initiatique doit nous conduire au dépouillement de toute prétention égotique pour laisser s'épanouir un moi réconcilié et apaisé. Mais, il ne suffit pas, pour s'en convaincre, de considérer l'autre comme un simple semblable mais de le regarder comme le reflet transcendant de nous-mêmes.

J'utilise, encore, la métaphore du miroir mais pour montrer qu'il faut savoir le traverser pour regarder derrière et découvrir l'alter ego qui reflète notre finitude, notre étrangeté et notre irréductible insuffisance.

Alors, ce reflet peut donner un sens à notre propre vie ; l'humilité de l'autre est observable, objectivement ; elle nous permet d'admettre et de comprendre la notre, jusqu'à en ressentir toute la grandeur et la dignité.

Notre moi se fond dans un soi apaisé et utile aux autres.

Nous passons de l'ego dérisoire et trivial à un moi plus serein pour accéder, enfin, à l'acceptation de soi à travers les autres.

Carl Jung, durant sa carrière de clinicien, a étudié cette question ; il considère que l'homme traverse, avec difficultés, un processus progressif d'individuation dont le point final serait le Soi, l'être intérieur réconcilié. A côté de L'Ego, il identifie le Moi, qu'il appelle aussi l'Ame, comme la part de notre psychisme où s'expriment les archétypes de l'inconscient collectif, figures partielles et fugitives de l'unité. La connaissance de soi passe par des souffrances et des transformations avant de parvenir à une vision claire et un positionnement apaisé de soi-même.

Pour utiliser une métaphore littéraire, je dirais que notre recherche de perfectionnement ressemblerait à un récit autobiographique qui s'écrit, alternativement, aux 3 personnes du singulier : le « **Je** » révélerait notre Ego, le « **Tu** » parlerait de notre Moi et le « **Il** » mettrait en scène le Soi en tant qu'Alter Ego.

Loin de provoquer un trouble dissociatif d'identité, un tel récit ferait cohabiter les 3 aspects constitutifs de notre personnalité.

Parvenus à ce stade, nous éprouvons une libération, une élévation, sans renoncer, pour autant, à nos désirs ou à nos convictions. Notre Ego semble, toujours, présent mais il a perdu ses complexes, ses prétentions, son perpétuel besoin de reconnaissance ; il n'est plus en concurrence avec nous-même ou avec les autres, il ne nous encombre plus et notre énergie devient disponible aux autres.

Nous découvrons un sentiment étrange que nous nommons Egrégore qui nous relie, au-delà des mots, au monde et aux autres. Lorsque cette transformation invoque, comme dans nos Rituels, la puissance Divine ou la gloire du Grand Architecte de l'Univers, je ne l'entends plus d'une manière religieuse (au sens habituel du terme). Son origine est, à la fois, intérieure et extérieure à nous-mêmes ; elle renvoie à une transcendance absolue et symbolique.

Le philosophe Emmanuel Levinas l'exprime, longuement, dans son œuvre. J'ose espérer la résumer en une phrase : La manifestation la plus accessible de Dieu est le visage de ce nouveau et indispensable compagnon de route que j'ai nommé « alter ego ». Je la perçois, particulièrement, dans l'éclat et la sincérité des regards et des sourires échangés.

Que certains vivent cette démarche en harmonie avec leur conviction religieuse, je le comprends aisément ; en reconnaissant, toutefois, qu'elle puisse être vécue de diverses façons puisqu'elle n'implique ni dogme ni appartenance communautaire exclusive.

A la GLTSO, nous avons fait le choix de ne pas traiter, dans le Temple, de sujets de société, non par désintérêt, mais parce qu'ils pourraient nous détourner de l'essentiel ; cet effort que nous devons, sans cesse, entretenir et réinventer pour être plus pertinents et efficaces, à l'intérieur comme à l'extérieur du Temple.

Ce travail n'est jamais terminé et il y a un lieu et un temps pour chaque chose.

J'ai dit.